

revers, Napoléon est abattu ; sa retraite est presque toujours une fuite : il attaque brillamment, mais il ne sait point résister.” Or un tel capitaine ne devait-il pas finir par succomber ?... Écoutez maintenant le baron Rogniat :—“ Ce général, extraordinaire, admirable pour combattre et vaincre ses ennemis sur un champ de bataille,—admirable pour les surprendre dans leur marche, attaquer et dissiper leurs colonnes, ne savait pas faire une guerre méthodique, la seule cependant qui puisse asseoir des conquêtes stables en Europe. La tête remplie des hauts faits d’Alexandre, il courait le monde comme le héros grec à la tête d’une armée victorieuse, sans apprécier la différence des circonstances, qui ne permettaient pas aux mêmes moyens d’opérer les mêmes résultats. La funeste campagne de Russie est une invasion dans le genre asiatique, où l’on n’aperçoit pas les plus légères traces des précautions que nous prescrit la prudence dans nos guerres européennes.”

“ Napoléon a péri ;—il a péri, dit le général Foy, pour avoir tenté avec les hommes du XIXe siècle l’œuvre des Attila et des Genghis Khan ;—pour avoir cédé à une imagination toute contraire à l’esprit contemporain ;—pour n’avoir point voulu s’arrêter le jour où il eut la conscience de son impuissance à réussir. La nature a marqué un terme au delà duquel les entreprises folles ne peuvent pas être conduites avec sagesse. Ce terme, l’empereur l’atteignit en Espagne, et le dépassa en Russie. S’il eût échappé alors à sa ruine, son inflexible outrecuidance lui eût fait trouver ailleurs Baylen et Moscou.”

Un passage du manifeste de l’Autriche à l’entrée de la campagne de Saxe, corrobore la pensée du général Foy :—“ La campagne de 1812 fournit un exemple mémorable de l’irréussite d’une entreprise soutenue par une puissance colossale, et conduite par un capitaine du premier ordre, quand, se confiant dans de grands talents militaires, il néglige les règles de la prudence, et dépasse les bornes de la nature.”

“ Les revers de l’armée française à Waterloo, dit le chevalier Azaïs, furent immenses, épouvantables. Mais généralement, les revers de Napoléon ne pouvaient être que ressemblans à ses succès. Pour obtenir ceux-ci, il avait institué un système de haute et foudroyante imprudence. Point de magasins, rien de préparé pour des ca-